

Ergänzung zum Aufsatz : "Zur Frage einer Ostschweizer Transitbahn mit Splügen-Basistunnel"

Autor(en): **Braschler, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Vermessung, Kulturtechnik und Photogrammetrie = Revue technique suisse des mensurations, du génie rural et de la photogrammétrie**

Band (Jahr): **64 (1966)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Zur Frage einer Ostschweizer Transitbahn mit Splügen-Basistunnel»

erschienen in Nr. 1 dieser Zeitschrift

Die Ausführungen historischer und verkehrspolitischer Natur als wesentliche Begründung für das Splügenbahnprojekt sind entnommen aus dem Manuskript eines Vortrages von Dr. Rudolf Jenny, bündnerischem Staatsarchivar in Chur, den er am 22. Juni 1964 in St. Gallen gehalten hat.

H. Braschler, dipl. Ing.

Gabriel Panchaud †

Gabriel Panchaud, probablement le doyen de notre profession, est décédé le 23 novembre 1965. Né en 1876 dans le canton de Vaud, après ses études à Lausanne, il fit son stage à Genève au bureau Grange pour obtenir son diplôme de géomètre en 1899. Il coopéra au levé cadastral de la vieille cité genevoise selon une méthode à l'essai: le levé polaire.

Très rapidement il s'installe à son compte, tout d'abord en association avec son collègue Matthey. Dans le canton de Vaud il réalise un remaniement parcellaire à Saubraz. En Italie et en France il fait d'importants levés pour l'établissement de barrages hydrauliques au Piémont et au Dauphiné. Il termine les travaux de relevés cadastraux aux Pâquis (Genève) et exécute le premier plan d'ensemble au 1:2500 de la cité de Genève. Au moment de la guerre de 1914, il réalise le premier remaniement parcellaire genevois, celui de Meyrin, où cinquante ans plus tard s'édifie la première cité satellite suisse avec plus de 10000 habitants. Au moment où Genève se décide à remplacer les anciens relevés à la planchette du Général Dufour, on lui confie le relevé cadastral de Genève, Petit-Saconnex et de Vernier dont il n'exécute qu'une première partie.

A Genève il fut un des fondateurs de l'ancienne Société des géomètres officiels et président de nombreuses années. Sur le plan fédéral – et c'est là que de nombreux géomètres suisses firent sa connaissance –, il fut longtemps membre de la Commission fédérale pour les examens de géomètres.

Notre collègue avait une position légendaire dans notre profession; il était resté le type même de l'ancien géomètre. Il fut certainement le dernier à faire des relevés polaires en utilisant un théodolite ancien type, le dernier à faire toute sa correspondance à la main, à utiliser la machine à polycopier. Très robuste, il étonnera chacun en participant en 1962 au Congrès international des géomètres à Vienne où, malgré ses 86 ans, non satisfait d'avoir participé à toutes les excursions prévues, il les complètera par dix jours de voyage en Tchécoslovaquie.

Il n'avait abandonné son bureau qu'à fin 1955, près de ses 80 ans, et ses collègues genevois s'apprétaient à fêter ses 90 ans quand ils ont appris, à grand regret, son décès.

P. Guibert